



Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

LA CULTURE FRANCISCaine

On parle beaucoup de culture. C'est un mot douloureusement à la mode, depuis qu'il a servi de prétexte à l'invasion, à la fourberie, aux crimes de droit commun, jusques et y compris la destruction de *Lusitania*.

A Milan, au couvent de Saint-Antoine des Franciscains, centre actif de la Jeunesse Antonienne, il n'est question que de culture Franciscaine.

Durant le dernier Carême, des conférences furent données sur l'esprit et la culture Franciscains, dans le but de répandre la connaissance et l'amour de l'idéal séraphique. Ces conférences furent données par des laïcs, ce qui n'est pas la moindre de leur originalité ; elles furent suivies par un public de plus en plus nombreux et enthousiaste comme on ne l'est qu'en Italie, même en ce temps où le nom seul du Poverello suffit à enthousiasmer. Voici le titre de ces conférences ; nous regrettons de n'en pouvoir donner une analyse même succincte ; mais on jugera par les seuls titres que plusieurs de ces conférences étaient de véritables sermons... *laïc*. Les orateurs, inutile de le faire remarquer, étaient des Tertiaires, et pour la plupart des jeunes gens. Docteur Necchi : *L'Esprit Franciscain*. — Luigi Muzzio : *La divine Charité du Séraphique*. — Signor Francesco Berra : (échevin) : *La mystique épouse du Petit Pauvre*. — Cavalier Stefano Cavazzoni : *Saint François et la démocratie chrétienne*. — S. Costante Colombo : *Le Poverello et la Paix sociale*. — Docteur Pietro Panighi : *L'idéal Franciscain et les jeunes*.

Le Cardinal Archevêque voulut lui-même présider la séance de clôture des conférences. Cette séance donna lieu à une manifestation imposante. Outre les discours, on y exécuta deux œuvres franciscaines fort populaires en Italie : *Le Cantique de Notre Père le Soleil*, du R. P. Pierre Battista da Falconara, et *l'Hymne des Tertiaires*, du P. Roberto Rosso, deux *maestri* du Premier Ordre.

CHARITÉ FRANÇAISE

La *Kreuz Zeitung* (Gazette de la Croix) journal allemand, rapporte la visite faite par un haut officier de l'armée d'invasion aux champs de bataille de l'Oise, où se livrèrent des combats si meurtriers.